

basse, à côté de sa tante. — Quelle horrible chaleur ! n'est-ce pas, chère tante ?...

(Elle sort un éventail de sa ceinture, et commence à s'éventer.)

Mme LESTREL, tout en tirant l'aiguille. — Mais non, ma petite, ce n'est pas si horrible que cela !... Tiens, pour occuper toute cette jeunesse, en attendant le moment du goûter, veux-tu lui montrer tes livres ?... Je vais sonner Baptiste, qui ouvrira la caisse...

GASTON s'approchant, empressé. — Oh ! ma tante, ce n'est pas la peine d'appeler Baptiste pour cela !... Si Mlle Vincenette veut bien me le permettre, je vais tout de suite faire sauter le couvercle de cette boîte...

VINCENETTE, comme si elle accordait une grâce. — Si vous êtes capable de le déclouer sans abîmer mes livres, je le veux bien.

(Gaston armé d'un ciseau et d'un couteau, ouvre la caisse. Les enfants font cercle autour de lui. Bientôt apparaissent les livres à couvertures bleue, verte, rouge, à tranches dorées, à ornements très variés. Les enfants se précipitent, les déballetent en poussant des cris d'admiration, et la table se couvre en un clin d'œil de volumes.)

FRANÇOISE. — Comment ! c'est vous seule, Mademoiselle Vincenette, qui avez reçu tous ces prix, et pour cette année seulement ?...

VINCENETTE. — Certainement, Mademoiselle, et l'année dernière j'en avais presque autant.

GASTON. — Eh bien ! cela prouve que dans les pensions de demoiselles, on est plus généreux que dans les collèges, voilà tout !

SUZANNE, conciliante, et très doucement. — C'est peut-être aussi parce que Vincenette travaille admirablement bien...

GASTON. — Oh ! cela ne fait rien, Suzanne ! Je te réponds qu'au collège, tu aurais beau travailler toute l'année comme une négresse, tu n'obtiendrais pas le quart des prix que tu vois là !... D'abord, cela en ferait au moins quatre par matière ! Or, pour toute une classe, on n'en donne pas davantage et le même élève ne saurait avoir quatre prix pour une seule composition...

BAPTISTE paraissant à la porte du fond. — On demande Madame au parloir.

Mme LESTREL se levant. — J'y vais... (Aux enfants.) Quels beaux livres !... et comme ils sont nombreux !... Ma petite Vincenette, toutes mes félicitations pour tant de succès ! (Elle sort).

SCENE VI

LES MEMES, moins Mme LESTREL.

FRANÇOISE. — Dans quelle pension allez-vous donc à Paris, Mademoiselle Vincenette ?

VINCENETTE, avec un sourire dédaigneux. —

Oh ! je ne vais dans aucune pension ! Je suis des cours...

FRANÇOISE. — Vous en suivez beaucoup ?

VINCENETTE, avec importance. — Tellement, que c'est à peine si je puis me les rappeler tous ! C'est d'abord le cours des demoiselles Lindoln, et puis celui de Mme Petrowska, qui est plus littéraire... celui de M. d'Almoni, professeur de déclamation... Pour la musique, j'ai le cours de piano de Betterer, celui d'harmonie de Kintz, le cours de chant de Mme Emiolo, le cours de harpe de la Stiella, le cours de guitare et de mandoline d'Herenetti... Pour la peinture et le modelage, la sculpture, j'ai encore trois autres cours, sans compter les conférences que je suis à la Nouvelle Société d'études des monuments mégalithiques, et à la Société d'Encouragement de recherches sur les périodes préceltiques... (Tous les enfants, à l'exception de Gaston, qui paraît songeur, regardent Vincenette avec un étonnement mêlé d'admiration. — La petite fille continue.)... J'ai un cours de physique, un cours de chimie, des cours de mécanique et d'astronomie... quatre cours de langues vivantes : anglais allemand, italien et russe... Oh ! ne vous exclamez point !... (D'un air bon enfant.) le russe n'est pas aussi difficile qu'on le croit généralement !... J'ai encore mon cours de danse — passe-pied, menuet, gavotte, berline et pas-de-quatre, — mais cela ne vaut pas la peine d'en parler, c'est un délassement !...

SUZANNE joignant les mains. — Pauvre cousine ! comme tu dois être fatiguée, après une année aussi occupée !... Ici, du moins, tu vas bien te reposer ; tu dois en avoir grand besoin.

VINCENETTE, visiblement heureuse de l'effet qu'elle a produit. — Mais non, je ne suis pas fatiguée !... C'est une affaire d'habitude... et puis, j'ai le travail très facile !

FRANÇOISE insistant. — C'est égal ! c'est à peine si vous devez avoir le temps de prendre des notes sur tous ces cours...

VINCENETTE. — Oh ! je ne prends jamais de notes ! J'écoute, cela me suffit. Quant aux notes c'est Mademoiselle qui s'en charge.

FRANÇOISE. — Qui ça, "Mademoiselle" ?

VINCENETTE. — Mlle Kléhénec, mon institutrice, une bretonne qui est allée passer les vacances dans sa famille, à Lorient. Elle m'accompagne à tous mes cours, et je lui laisse le soin de prendre les notes ! Moi, ça me porte sur les nerfs !... En rentrant, Mademoiselle relève ses notes, elle les coordonne, les recopie, et m'en remet un petit résumé qui me suffit toujours largement à faire mon devoir...

GASTON clignant de l'œil et se frottant les mains. — Ah !... Ah !... Nous y voilà !... Je commence à comprendre... Tout s'expliquera !...

VINCENETTE, piquée. — Qu'est-ce que vous dites, Monsieur...

GASTON s'inclinant. — Rien, Mademoiselle...